

*Aa. Vv., Temps et co(n)texte*

Sara Vecchiato

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/40013>

DOI : 10.4000/studifrancesi.40013

ISSN : 2421-5856

**Éditeur**

Rosenberg & Sellier

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 431-432

ISSN : 0039-2944

**Référence électronique**

Sara Vecchiato, « Aa. Vv., *Temps et co(n)texte* », *Studi Francesi* [En ligne], 143 (XLVIII | II) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/40013> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.40013>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 mai 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Aa. Vv., Temps et co(n)texte

Sara Vecchiato

---

## RÉFÉRENCE

*Temps et co(n)texte*, «Langue française» 138, mai 2003

- 1 La composition de ce numéro de la revue est confiée à Jacques BRES, qui fait le point sur les travaux des années 90 sur le *cotexte* et le *contexte*. Ces ouvrages ont permis de mieux définir non seulement ces notions, mais aussi leur rôle dans la production du sens. Cette réflexion n'a pas manqué de toucher l'analyse du temps verbal: à preuve (i) le fait que le concept d'anaphore est devenu un outil presque indispensable à son étude; (ii) la façon dont l'interprétation pragmatique précède parfois la définition de la sémantique des morphèmes verbaux. Le but de ce volume est donc d'avancer dans les études du temps verbal en co(n)texte, afin de décrire l'interaction de ces deux paramètres (*Présentation*, pp. 3-7).
- 2 Les deux premiers articles analysent le mécanisme au moyen duquel la valeur d'un temps verbal peut être déterminée, à l'intérieur du fonctionnement textuel. Les autres communications, en revanche, examinent la manière dont un seul élément linguistique (ici, un temps verbal) peut avoir autant d'emplois divers dans le discours.
- 3 Georges KLEIBER montre que les approches imperfective et anaphorique temporelle ne sont pas suffisantes pour traiter l'emploi de l'imparfait, celui-ci étant intrinsèquement un marqueur anaphorique, mais pas seulement de type temporel. L'imparfait, d'après KLEIBER, indiquerait une continuité avec une situation saillante. Cette continuité aurait déjà été introduite dans la mémoire immédiate en vigueur au moment où l'on utilise l'imparfait (*Entre les deux mon cœur balance ou l'imparfait entre aspect et anaphore*, pp. 8-19).
- 4 Danielle LEEMAN revient sur la conception – souvent dépréciée – du passé simple comme ponctuel, qu'elle propose de réhabiliter. L'article illustre d'abord les (in)compatibilités du passé simple avec certaines conjonctions: le passé simple peut être associé à *dès que*, *quand*, *lorsque*, *pendant* + *SN/tout le temps que*, mais non à *déjà*, *depuis (que)*, *pendant que*,

- être en train de*). Leeman montre ensuite que ces (in)compatibilités, tout comme les apparents contre-exemples (*la nuit tomba déjà*, ou la possible actualisation avec *être en train de* en subordonnée), vont dans le sens d'une caractérisation aspectuelle en termes de ponctualité (*Le passé simple et son co-texte: examen de quelques distributions*, pp. 20-34).
- 5 Pierre Patrick HAILLET part de la définition selon laquelle le conditionnel consiste à représenter le procès comme non intégré à la réalité du locuteur, pour proposer une classification hiérarchisée des trois «valeurs en discours» du conditionnel: temporel, d'hypothèse, d'altérité énonciative. Ces trois valeurs sont conçues comme résultant de la valeur en langue avec différents co(n)textes. Haillet construit sa classification en examinant des énoncés qui actualisent les valeurs du conditionnel, ainsi que les paraphrases que ces énoncés acceptent ou refusent (*Représentations discursives, point(s) de vue et signifié unique ou conditionnel*, pp. 35-47).
  - 6 Jean-Pierre DESCLÉS et Zlatka GUENTCHEVA définissent la valeur invariante du passé composé par le couple de valeurs «état résultant-événement». Le cotexte fournit des indices qui permettent de filtrer l'une ou l'autre valeur, même si, dans le cas où la valeur *événement* est filtrée, l'état résultant reste encore potentiel. La méthode d'exploration contextuelle proposée constitue des listes d'indices et formule des règles d'exploration qui permettent l'opération de filtrage (*Comment déterminer les significations du passé composé par une exploration contextuelle?*, pp. 48-60).
  - 7 Patrick CAUDAL, Carl VETTERS et Laurent ROUSSARIE se situent dans le cadre de la *Segmented Discourse Representation Theory* et proposent un traitement unifié des emplois de l'imparfait. À partir des traits sémantiques [non transitionnel] et [inactuel], dégagés par les co(n)textes d'apparition de la forme, il est montré comment les différents usages mobilisent des schémas d'inférences pragmatico-sémantiques qui peuvent exploiter cette base de traits (usages aspectuo-temporels, communicatifs) ou la neutraliser partiellement (usages modaux) (*L'imparfait, un temps inconséquent*, pp. 61-74).
  - 8 Henning NØLKE et Michel OLSEN partent de l'observation que le passé simple est susceptible d'emplois subjectifs, contrairement à ce qu'on pourrait conclure de la dichotomie histoire/discours de Benveniste. Ils montrent aussi, cependant, que cet emploi est extrêmement contraint. En discours, alors que l'imparfait est utilisé par défaut lorsqu'il s'agit de construire un point de vue différent de celui du narrateur, le passé simple demande une contextualisation qui explicite la subjectivité (*Le passé simple subjectivisé*, pp. 75-85).
  - 9 Sylvie MELLET analyse les conditions co(n)textuelles dans lesquelles l'imparfait est susceptible de participer à l'expression d'une relation logique de causalité entre deux propositions. Elle montre comment la valeur discursive de causalité inférée procède de l'interaction entre le signifié unique abstrait de l'imparfait et diverses déterminations discursives, aux niveaux notionnel, prédicatif et énonciatif (*Imparfais en contexte: les conditions de la causalité inférée*, pp. 86-96).
  - 10 Laurence ROSIER et Marc WILMET examinent l'imparfait et le présent dans le discours indirect et contestent l'explication traditionnelle en termes de concordance, celle-ci ôtant à ces deux temps leurs valeurs propres. Les auteurs montrent, en effet, que l'imparfait et le présent conservent leur valeur aspectuo-temporelle dans le discours indirect, et que c'est l'interaction avec différents paramètres co(n)textuels qui permet de choisir l'un ou l'autre temps dans la subordonnée (*La «concordance des temps» revisitée ou de la «concordance» à la «convergence»*, pp. 97-110).

- 11 Jacques BRES tâche de rendre compte de l'emploi hypocoristique de l'imparfait. Il apparaît que ce n'est pas le temps verbal mais le co(n)texte de l'énoncé qui produit la valeur hypocoristique. D'après BRES, l'imparfait ne fait que participer au renforcement de cet effet de sens, et ce à partir de l'instruction aspectuo-temporelle qu'il fournit (*Mais oui, il était un joli temps du passé comme les autres, le petit imparfait hypocoristique*, pp. 111-125).